

*Janvier 1926, à Saumur en Anjou*

— Il fait sombre, déplora Céleste.  
— La vaste salle à manger manquait singulièrement de clarté. La pratique de l'embaumement est optimale au matin, à la faveur d'un éclairage épandu, quand le fond de l'air fait frissonner la chair.

— Il faudra faire avec, décréta Jeanne.

Jeanne Lesage avait retenu de sa longue expérience mortuaire que la mort dicte ses conditions et que le métier impose de s'accommoder aux circonstances. À trente ans, l'infirmière tenait de son père médecin le *modus faciendi* qui permettait de préserver le corps des décédés. Sa sœur Céleste, de cinq ans sa cadette, la secondait dans cet exercice délicat.

— Prête ?

Une mallette ouverte voyait approcher les fines mains gantées de latex des jeunes femmes en blouse-sarrau et masque facial. Des instruments de chirurgie se présentaient sanglés, alignés sur un lit de velours pourpre, enserrés dans des châssis de bois : canules, aiguilles courbées, et variétés d'objets coupants. À proximité, une valise en cuir de Cordoue portait les initiales gaufrées de son défunt propriétaire : Dr P. L. Les fioles qu'elle contenait mentionnaient des noms savants écrits avec application sur des étiquettes ivoire.

—Oui.

Par réflexe, elles ajustèrent une fois encore leur masque. Le blanc immaculé du tissu accentuait le bleu soutenu de leurs yeux pareils à deux incrustations de lapis, brillants comme des verreries. Jeanne avait hérité de la blondeur maternelle. Céleste, la chevelure courte, était brune comme son père.

—Dans ce cas...

Jeanne Lesage donna consigne à sa sœur d'exposer la dépouille au halo des bougies. Une tenture, probablement défaits d'un couloir ou d'une porte, la parait de pudeur de la tête aux pieds. D'un geste vif, l'assistante embaumeuse livra toute la nudité crue du cadavre. Mais après une seconde d'un silence suspendu, Céleste poussa un cri d'horreur, tandis que Jeanne, les prunelles écarquillées, resta interdite.

Constance Maurel, vingt ans, gisait là.

Le reflet des bougies dans le miroir vénitien moirait l'espace d'innombrables auréoles jaunes, l'infestant comme autant de macules sur la peau d'un malade. Céleste parvint d'une main fébrile à approcher une lampe à schiste. Les flammèches projetèrent sur la jeune fille sans vie des lueurs mouvantes, et le profil d'un blanc de neige émergea de la pénombre. Les yeux, grands ouverts, fixes, d'ordinaire si pétillants et alertes, montraient deux trous noirs de la profondeur du néant. La bouche, à l'instant même où le cœur avait été figé, s'était crispée, s'ouvrant à demi et imprimant à la face une expression saisissante de souffrance et d'effroi. On y voyait, par les lèvres retroussées, des nuances roses qui soulignaient des dents d'une blancheur de kaolin. Le sourire disparu avait égayé par son optimisme innocent le morne décor de la pharmacie du Lion.

Les deux femmes, d'abord frappées de stupeur, laissèrent les premières déductions se clarifier en elles. Constance avait été tuée il y a peu. Ses membres fluets étaient encore souples ; aucune odeur de décomposition, exceptée celle du sang. Au

creux de sa poitrine, crevée, béante, se dessinaient, parmi les lambeaux de tissus humains, des côtes d'un rouge luisant qui donnait à ses seins l'insolence d'une beauté triomphante dans une chair morte. Mais bientôt, le flot vermillon s'agrandit, et la tache transforma la peau d'une pureté de lait en une souillure marbrée.

— Elle a été fauchée il y a moins d'une heure, confia Jeanne, la voix vibrante.

Ses mains firent prudemment pivoter le corps ; la petite Maurel ne dépassait pas les quarante-cinq kilos. La spécialiste voulait s'assurer d'un fait que le dos allait vite lui livrer : la victime avait été abattue d'un seul tir de fusil, par-derrière, pulvérisant ainsi de part et d'autre son tronc menu. Jeanne, rompue depuis Verdun aux blessures de guerre, avait appris à reconnaître les terribles dommages causés par des armes à feu. Céleste, dans l'attente de ce qu'il convenait de faire, sonda sa sœur :

— On part ?

Jeanne, muette d'abord, trancha :

— On reste.

L'inertie de Céleste devant une telle réponse signifiait un désaccord complet. Si l'envie de s'opposer la faisait frémir, Jeanne, plus calme, se remémorait tout haut :

— Sa mère m'a prévenue de cet embaumement par téléphone, il y a une demi-heure.

— Se gardant bien de te préciser de quoi il s'agissait !

— Elle m'a simplement dit de pratiquer un soin de longue conservation, que... c'était à côté de chez nous, au château de Beauregard, et que l'on trouverait la porte ouverte, qu'il n'y aurait personne. Depuis le temps qu'il est à vendre...

Les esprits de l'une et l'autre bouillonnaient. D'un coup, Céleste, que la tournure des événements oppressait, s'écria :

— Partons !

Mais Jeanne, qui suivait toujours le fil de sa pensée, déclara posément :

— Nous ne partirons pas.

La revendication de Céleste n'était pas passée inaperçue. Ce désaccord menaçait leur entente. Alors, l'aînée, par l'expression de son regard, rappela à sa cadette qu'une douloureuse histoire les liait à la défunte. Sans le dire, elle évoquait le passé, Céleste l'avait compris. La mine de cette dernière s'attrista autant que sa voix :

— Si l'on pouvait changer les choses...

— Moi, je voudrais qu'elle me pardonne.

Les yeux mouillés de Jeanne se tournèrent vers Constance et, d'un air de communion, semblèrent lui parler :

— Comme je regrette...

L'harmonie des deux sœurs venait de retrouver son scellement de siamoises. Les grondements de tonnerre s'éloignaient. Il convenait désormais de réussir ce qui était essentiel. Alors d'un coup, le silence s'imposa et l'émotion des visages sous les masques chirurgicaux se dissipa net. Les traits devinrent immobiles, et les sourcils bas. Jeanne et Céleste Lesage allaient agir avec une rigueur de couturière et une prudence de chat.

Céleste connaissait parfaitement *le modus operandi*<sup>1</sup>, mais son rôle se limiterait à assister. Elle commença par soulever légèrement la tête du cadavre et la tourna du côté opposé à la ligature que Jeanne allait devoir faire. D'un geste réfléchi et d'une lenteur sage, les doigts de l'embaumeuse saisirent un instrument dans la mallette du père médecin. Le buste penché vers la morte, et sous l'attention de Céleste, prompte à la seconder, Jeanne commença à ligaturer la carotide primitive. Céleste accrocha à une poulie de suspension une poche remplie de liquides conservateurs qu'elle dressa à un mètre au-dessus de la table. Puis elle glissa un robinet dans la canule

---

1. Mode opératoire, méthode du docteur Zygmunt Laskowski.

à frottements. La descente du produit évacua l'air que contenait le tube.

C'était le moment d'ouvrir ce robinet ; Jeanne le fit d'un quart. Le fluide se précipita et envahit le système vasculaire, emplissant abondamment les artères et les veines jusqu'à les faire gonfler. Sa course alors diminua. Céleste déploya la poulie de suspension d'un mètre de plus, tandis que sa sœur augmenta davantage le débit.

Elles observèrent attentivement.

La peau du visage et des membres supérieurs se coloraient de plaques blanches, qui suivaient progressivement l'arborescence de l'injection. Bientôt, l'ensemble devint confluent et la coloration gagna le reste du corps jusqu'à lui offrir une teinte harmonieuse. Les deux femmes étaient satisfaites. Trois litres supplémentaires furent injectés, puis Jeanne ferma le robinet. Pendant l'heure qui suivit, Céleste frictionna vigoureusement la dépouille avec des éponges imbibées du même produit. Alors, l'injection put reprendre et l'écoulement progressa doucement. Les veines, déjà pleines, prirent encore du volume, occasionnant des reflux par la bouche et les narines. C'était attendu. Jeanne dénuda la jugulaire interne dans la plaie. À l'aide d'une aiguille de Deschamps, elle passa deux fils à ligature sous le vaisseau. Puis elle piqua cette veine avec la pointe d'un scalpel.

Mais alors qu'elles se croyaient protégées par l'épais silence de l'ancienne bâtisse, un bruit les arrêta. Quelqu'un venait d'entrer.

Le souffle puissant d'un homme s'activait comme s'il venait de courir. Céleste eut le temps d'attraper une paire de ciseaux avant de s'éloigner de la table.

— Constance ! appela l'étranger dans un sanglot.

— Partez ! cria Jeanne.

Mais il n'avait d'intérêt que pour la morte qu'il couvait d'un regard tendre et effrayé.

— Sortez ! lui exhorta Céleste en brandissant l'instrument chirurgical.

Le garçon, sourd à la menace, avança lentement vers la victime, exposant aux illuminations des bougies sa jeune figure bouleversée. Il n'avait pas vingt ans.

— Constance, gémit-il, à bout de forces.

Du sang coulait du creux de son épaule, se répandant au travers de sa chemise déchirée ; la plaie était grande, la blessure, récente. Il gardait la bouche fermée, la mâchoire et les lèvres serrées. Il était comme abîmé dans une souffrance muette. Les deux sœurs comprirent que la gravité des blessures nécessitait une intervention de toute urgence.

— Qu'est-ce qu'on fait ? laissa échapper Céleste.

— Je m'en occupe.

Jeanne avait déjà été témoin d'un pareil anéantissement chez les poilus au fond des tranchées. Elle retrouva ses réflexes d'infirmière, et ce ton lénifiant qui lui avait permis de les consoler :

— Que veux-tu ?

— La voir une dernière fois...

— Tu la reverras, comme il est bien de te la montrer...

Il resta là, cloué par une crise de douleur folle, abandonné à son désespoir. Alors Jeanne, à l'autre bout de la table, retira ses gants de latex, s'approcha doucement, et sans le craindre, lui saisit délicatement le bras.

— Par ici.

Sa belle carrure se dessinait sous les restes de vêtements que l'hémorragie avait rendus humides. Ses cheveux follets, sur le front mouillé de sueur, ombrèrent légèrement sa mine enflammée. Jeanne décela dans le flot de ses prunelles noyées toute la naïveté d'une nature délicate et inoffensive. Alors, de son tour de main d'infirmière chevronnée, elle sélectionna des lotions, quelques compresses, tout ce qui permettrait d'interrompre le saignement. Puis elle enfila des gants neufs

et entama le soin avec vélocité. Sa parfaite maîtrise lui permit de parer à l'urgence.

— C'est du provisoire, lui confia-t-elle. Il te faudra aller à l'hôpital. Maintenant, viens avec moi.

Elle le guida comme un enfant jusqu'au milieu du couloir, le quitta sans un mot, puis réapparut seule dans la salle à manger. Elle s'adossa lourdement contre la porte. Elle poussa un soupir, resta sans voix, palpitante encore, reprenant le contrôle de ses émotions.

— J'ai fait ce que j'ai pu... Finissons notre travail.

Ni l'une ni l'autre n'auraient pu imaginer pareille situation. Elles qui ne redoutaient que la police, le flagrant délit d'embaumement, le procès et la promiscuité d'une cellule. Les événements de cette nuit avaient des relents de cauchemar bien réel. La dépouille de Constance était là, exhibant toute la sauvagerie de son âme profanée. Deux êtres pouvaient lui rendre l'apaisement qui lui était dû. Melles Lesage allaient devoir achever ce qu'elles venaient de commencer.

— Tu as raison, balbutia Céleste. Finissons.

Mais l'imprévu avait eu des conséquences fâcheuses. L'incision, provoquée quelques minutes plus tôt par le scalpel, causait un écoulement continu de sang. Jeanne se hâta de ligaturer au-dessus et en dessous, tandis que Céleste se pressa d'éponger. Le flux cessa alors. Jeanne lia l'artère, ferma le robinet, retira la canule et garnit la plaie de ouate puis sutura.

Enfin, elle s'arrêta un instant et respira à pleins poumons. Cette accalmie marquait le passage d'une étape à une autre. Il fallait à présent s'occuper des membres inférieurs. La technique était la même. Mais avec un système vasculaire plus limité, l'injection prendrait plus de temps. Jeanne en profita pour chercher ce qui avait envoyé la petite Maurel au trépas.

— Là !

Elle tenait, coincée entre les lames de sa pince Kocher, une balle sanguinolente. Céleste approcha une fiole en grès, au

fond de laquelle le bout de métal tinta comme une pièce de monnaie. Le flacon fut rebouché puis mis de côté. Les doigts de Jeanne reprirent leur mécanique d'insecte industriel, saisissant des épingles et des aiguilles, manipulant les cordonnets en soie, passant d'une canule à une autre et variant leur calibre. En travaillant, elle retrouvait la présence d'un père, son âme, sa bienveillance, et le précepte qui l'animait : « Une société civilisée respecte ses morts. » Elle l'avait observé, écouté, secondé jusqu'à étudier ses ouvrages : anatomie, toxicologie, histologie, anthropologie... L'apprentie avait rencontré le maître, atteint son exceptionnel niveau d'instruction, poursuivant avec ce même engagement apostolique l'exigence du métier, qu'elle exerçait toujours à l'abri du secret. Elle garda la pose, les poings aux hanches, immobile, balayant l'œuvre de son regard aigu, inventoriant ce qui venait d'être fait, et ce qui restait à faire. Mais un détail la tourmentait encore : l'expression tragique que lui inspirait la bouche entrouverte. Jeanne s'anima soudain, saisissant une aiguille, du fil, et d'un geste sûr, glissa la pointe entre la lèvre et la gencive, la fit ressortir par la narine gauche pour traverser la cloison nasale et s'y ancrer. Elle poursuivit sa suture par un jeu de tissages qui permit de maintenir la mâchoire fermée sans que rien de l'artifice ne parût. À peine eut-elle fini qu'une série de réactions se manifesta sur le corps. Il avait gagné en volume et la figure, en vitalité. Les globes des yeux s'étaient raffermis pour devenir saillants et la prunelle, sous les paupières entrouvertes, paraissait plus cristalline. Jeanne s'inclina à hauteur de la morte, scruta minutieusement les effets à la surface du derme, cherchant à y déceler une imperfection, la plus petite anomalie. Mais bien qu'à première vue, tout semblât convenir, Céleste épiait du coin de l'œil sa sœur. Les traits de Jeanne s'étaient contractés.

— Ça ne te convient pas ? la questionna Céleste.

Jeanne faisait doucement non de la tête :

— Le sulfate de zinc, soupira-t-elle, j'aurais aimé en injecter un peu plus.

Les fioles qui en portaient le nom étaient vides.

— Rien de catastrophique, se rassura-t-elle en retirant ses gants, mais il faudra revenir demain. À présent, à ton tour. Moi, je me dépêche d'aller voir le blessé.

L'embaumeuse avait terminé son face-à-face avec la défunte. Il était temps pour Céleste de commencer le sien.